

Voici un ouvrage particulièrement en adéquation avec les ébranlements du monde, au Proche-Orient comme en Europe. Antoine Kattar, maître de conférences HDR en sciences de l'éducation et psychosociologue clinicien, a conduit durant plusieurs années, auprès d'adolescents libanais, une recherche qui a fourni la matière de ce livre.

Le projet initial était de pouvoir proposer des éléments de compréhension relatifs aux modalités des évolutions psychiques d'adolescents libanais, dans le contexte historique et socioculturel de leur pays. Précisons d'emblée que l'audience concernée ne se limite pas aux spécialistes du Moyen-Orient, mais qu'elle recouvre aussi les professionnels travaillant auprès d'adolescents et les chercheurs concernés par la question de l'adolescence. S'inscrivant dans une approche clinique d'orientation psychanalytique, l'auteur fait débiter son livre par un travail d'élaboration de sa position subjective singulière, en revenant sur son histoire de Libanais ayant connu l'émigration et en revisitant la manière dont lui-même a vécu la période dans laquelle sont engagés ceux qu'il a choisi d'écouter. Mais le travail réalisé ne s'inscrit pas dans le seul registre des singularités évoquées. L'une des grandes forces du livre est la présence permanente du contexte dans lequel les cheminements sont rencontrés et écoutés. Ce qui contribue à tisser des analyses qui entrecroisent l'intra et l'intersubjectif avec ce que l'on pourrait nommer le social-historique au sens de Castoriadis (1975). Le deuxième chapitre est, quant à lui, la preuve que, malgré toute la complexité de son histoire, le Liban n'est pas voué à l'incompréhension. L'auteur parvient à nous exposer, de manière synthétique et précise, à la fois l'état du « patchwork » confessionnel actuel et les étapes de la construction / déconstruction du pays au travers de sa constitution puis des guerres et des affrontements qui l'ont traversé.

Les chapitres 3 et 4 sont consacrés à l'analyse d'entretiens individuels avec deux adolescents résidant à Beyrouth, tandis que les chapitres 5 et 6 concernent des entretiens en situation groupale. Pour les premiers entretiens, la méthode retenue est celle de l'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation (Yelnik, 2005). L'attention du chercheur porte donc à la fois sur le discours manifeste des sujets, avec une prise en compte particulière des références faites au contexte socioculturel, et sur les mouvements psychiques qui paraissent animer les adolescents, ceux-ci étant repérés à partir des inflexions particulières dans les énonciations et de la prise en compte des mouvements contre-transférentiels chez l'interviewer. À l'occasion de l'un des entretiens individuels, A. Kattar avance la notion de « paradoxalité » au sens de Ph. Gutton (2009), ce qui paraît adéquat dans la mesure où la société libanaise semble en effet être soumise à l'existence de forces qui peinent à « s'engager dans une opposition dialectique » qui permettrait de trouver des voies de compromis ou d'ambivalence assumée. Mais si l'expérience libanaise est probablement celle d'une paradoxalité intensifiée par son histoire propre, peut-être peut-on aussi se demander si cette société n'est pas, comme la nôtre, également en proie aux incertitudes contemporaines désignées comme la « liquidité des temps modernes » par Z. Bauman (2001) ?

C'est dans les chapitres consacrés aux entretiens en situation groupale qu'apparaît une inflexion méthodologique innovante. Pour recueillir la parole des adolescents, l'auteur a mis en place ce qu'il nomme des « entretiens cliniques en groupe à visée de recherche ». Ce qui retient particulièrement l'attention, c'est la proposition selon laquelle « le groupe est un outil privilégié pour accéder aux rapports conscients/inconscients des sujets à leur environnement ». Selon l'auteur, l'essentiel de ce qu'apporte ce type de dispositif, c'est la possibilité que « l'intersubjectivité ne se résume pas à la relation des sujets à l'interviewer » mais qu'elle « se développe, pour partie, entre les interviewés ». Le travail d'analyse des entretiens en groupe permet à l'auteur de soutenir la proposition selon laquelle ce sont les dynamiques intersubjectives liées au contexte particulier du Liban qui favorisent la mise au jour des « positions » (Klein, 1952) subjectives singulières. Ces avancées donnent envie de lire une suite à ces travaux où serait abordée de manière plus directe la question des mouvements transférentiels latéraux dans le type de dispositif utilisé.

L'ouvrage se termine par quelques propositions qui nous ont paru, là encore, dépasser le cadre de la société libanaise. Indiquant que « les adolescents et les adolescentes de Beyrouth [...] semblent manquer de "tiercéité" leur permettant de faire place à l'altérité et de maintenir, par-là, leur ouverture psychique », A. Kattar souligne « l'importance qu'il y aurait à proposer aux adolescent(e-s) libanais(e-s) des espaces d'élaboration pour commencer à effectuer un certain travail psychique autour des angoisses suscitées par leur environnement insécure ». L'auteur étend ses propositions au développement d'une « clinique du lien professionnel » (Blanchard-Laville, 2013) à destination des « éducateurs » au sens large afin que « leur réponse professionnelle [puisse] bénéficier de l'élaboration de leurs mouvements psychiques personnels ». Pour insister sur les enjeux de subjectivation présents tout au long du livre et conclure de façon un peu malicieuse vu son titre, nous laisserons les derniers mots à F. Tosquelles qui énonçait en son temps que « l'homme ne vit pas dans un environnement, fût-il culturel ou social, mais dans une conception du monde qu'il se fabrique ».